

Méliès, carrefour des attractions Entre l'ancien et le moderne

Pierre Pageau

Corbo Mathieu Denis
Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78216ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2015). Compte rendu de [Méliès, carrefour des attractions : entre l'ancien et le moderne]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 44–44.

Méliès, carrefour des attractions

Entre l'ancien et le moderne

Georges Méliès est très certainement le créateur le plus original, le plus important, de la période dite « Cinéma des premiers temps ». Or, depuis plus de trente ans, c'est André Gaudreault qui nous fait découvrir ce vaste continent cinématographique, jusque-là mal exploré. Ses ouvrages font autorité. Dans son dernier opus, *Méliès carrefour des attractions, il revisite l'œuvre (et aussi la correspondance) de Georges Méliès (1896-1912)*.

Pierre Pageau

Le livre est constitué de deux grandes parties. La première nous présente vingt communications d'un colloque tenu à Cerisy. Ce troisième colloque consacré à Méliès voulait mettre l'accent sur son métier initial de magicien et comment ses habiletés théâtrales se prolongèrent dans sa pratique filmique. Une deuxième partie nous fait découvrir la correspondance de Méliès (entre 1904 et 1937); nous y reviendrons plus loin.

Dans son ouvrage théorique majeur *Cinéma et attraction – Pour une nouvelle histoire du cinématographe* (2008), Gaudreault jetait les bases de sa réflexion sur la nature du cinéma des premiers temps. Il reprend ici la problématique dans sa communication, *Le cinématographe-attraction chez Méliès*. Une conception durable. Pour bien se faire comprendre, André Gaudreault y va d'un parallèle avec la présentation d'opéras dans nos salles de cinéma. Est-ce encore du cinéma? Ou, comme le disaient les critiques de Méliès à l'époque: «Est-ce naturel?». La réponse de Gaudreault, et de Méliès, c'est OUI. André Bazin, dans sa défense d'un «cinéma impur», aurait dit la même chose. Le codirecteur de la publication, Laurent Le Forestier, plonge ensuite directement dans la problématique de fond avec son texte *Le Point de vue du monsieur de L'Orchestre – L'exhibition de vues cinématographiques au Théâtre Robert-Houdin durant «l'époque Méliès»*. Méliès, poursuivant sur son grand rêve d'adolescent d'être magicien, va devenir le directeur du Théâtre Robert-Houdin en 1888. En 1893, il est élu président de l'Association des prestidigitateurs. Quand il découvre le Cinématographe Lumière, lors de la célèbre première projection du 28 décembre 1895, il sait qu'il pourra prolonger son travail d'homme de théâtre, de magicien et de caricaturiste avec ce nouveau moyen d'expression. Si le cinéma n'avait jamais existé, le nom de Méliès en tant qu'homme de théâtre, du théâtre populaire (genre *Grand-Guignol* ou de prestidigitation), serait demeuré. Mais l'utilisation de trucs cinématographiques comme *l'arrêt sur image* ou le *fond noir* vont prolonger ses trucs du Théâtre Robert-Houdin. Le texte de Laurent Le Forestier établit bien cela. Un autre texte explore bien d'autres origines du style Méliès: *Méliès et la lanterne magique* (de Giusy Pisano et Caroline Renouard). Méliès – avec ses talents de dessinateur (pour les plaques des lanternes magiques) – prolonge le travail de fantasmagorie d'un Robertson (le plus grand lanterniste du 20^e siècle), aussi bien sur le plan du contenu (du fantaisiste jusqu'à l'horreur) que sur le plan du graphisme.

Par ailleurs, un texte comme celui de Jean-Pierre Berthomé, *Les Décors de Georges Méliès*, va mettre l'accent sur la création, ou recréation, d'un univers bien cinématographique par l'utilisation nouvelle du décor. Ce texte, qui possède une section iconographique très riche et démonstrative, se termine ainsi: «Méliès ne se voulait que le continuateur du décor de théâtre. Il fut le véritable inventeur du décor de cinéma.» Ce texte et d'autres (comme celui de Jean-Pierre Sirois-Trahan, *La Scène réfractée au travers de la lentille de Georges Méliès*) mettent l'accent sur l'aspect innovateur du cinéma de Méliès. Il va de soi que, si Méliès n'avait été qu'un continuateur des façons de faire traditionnelles du théâtre, on ne retiendrait pas son nom aujourd'hui dans le champ de l'histoire universelle du cinéma.

Nous avons déjà eu accès à des écrits de Méliès. Ici même, au Québec, la Cinémathèque québécoise a publié en 1982 le dossier *Propos sur les vues animées* (sous la direction d'André Gaudreault). Dans la monographie de Georges Sadoul (Éditions Seghers), il y avait une petite section *Le Cinéma selon Méliès*. Et, en 1961, l'ouvrage exceptionnel (en particulier pour l'iconographie) de Maurice Bessy et Lo Duca, *Georges Méliès, mage* (Éditions J.J. Pauvert), nous proposait déjà un *Mes Mémoires* (il s'agissait d'une transcription d'entrevues) et quelques scénarios. Mais, dans *Méliès, carrefour des attractions*, nous avons accès, enfin!, à une édition critique de la correspondance complète de Méliès; on peut y retrouver le style alerte, enjoué de Méliès, comme celui de ses films très fantaisistes et humoristiques. La correspondance est principalement tissée avec des membres de sa famille ou des amis proches. Mais, toujours, il défend son travail de créateur total, d'auteur. En particulier durant l'année 1937, au moment où on lui rend un hommage bien mérité. Comme le fait une autre fois cet ouvrage.

André Gaudreault, Laurent Le Forestier
*Méliès, carrefour des attractions, suivi de
Correspondance de Georges Méliès (1904-1937)*
Édition critique établie par Jacques Malthête
Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2014
542 pages

